

**La balade funèbre de Pippo Delbono**  
**di Jean-Louis Pinte (Figaro Scope, 23/01/2008)**

Dans ce spectacle éblouissant, beau et émouvant, c'est un peu la Mort qui se promène dans le jardin d'Eden. Le désir, la passion y sont là toujours en éveil, résistants à tous les assauts. La mort est illustrée dès le début du spectacle par un corps allongé par terre, maigre, décharné, un masque d'art primitif devant le visage. Un corps qui, paradoxalement nous rappelle à la vie. Et puis, comme venue du ciel, la voix de Pippo Delbono, presque à bout de souffle. Et c'est toute une mémoire que le metteur en scène acteur libère. S'y mélangent présent et passé. Histoire et conte. Il y a cet homme, le torse constellé de croix rouges, que l'on va, dans un simulacre de cérémonial, sacrifier comme on le faisait au Moyen Âge. Puis le défilé de toutes ces figures qui hantent les nuits et les jours lorsqu'ils nous sont offerts par l'art lui-même. La danse maladroite et pourtant tendre de Pippo et bien d'autres images fulgurantes qui explosent au coeur d'une musique qui va de Bach à Michaël Galasso. Et enfin, tableau à la Ensor, toutes ces figures clownesques qui errent lentement. Figures qui nous renvoient à nos propres peurs et désirs, comme si elles étaient le double de nous-même.